

LA CONDITION SERVILE DANS L'ARMÉE ROMAINE
EN GERMANIE: RUPTURE ET RENOUVELLEMENT
CULTURELS

*The position of the slaves and freed slaves in the Roman
army in Germania: a cultural break and renewal*

Bassir AMIRI

ISTA-Université de Franche-Comté. bassir.amiri@univ-fcomte.fr

Fecha de recepción: 27-05-07

Fecha de aceptación definitiva: 17-07-07

BIBLID [0213-2052(2007)25;435-450]

RESUMEN: El artículo se ocupa de la situación de los esclavos y de los libertos integrantes del ejército romano en Germania. Si se tiene en cuenta la significativa presencia de las legiones romanas en estas provincias y su capacidad de transmitir el estilo de vida y los valores romanos, cabe preguntarse el nivel de la influencia romana en los procesos de aculturación y desarrollo social de la población esclava. Después de presentar un breve análisis del conjunto de personas dependientes relacionadas con el ejército de Roma, el artículo continúa con temas como el ascendiente y los límites en la integración de los subordinados desde varias perspectivas: los lugares en que se han hallado las inscripciones, los rasgos onomásticos de la población y las responsabilidades que los esclavos y los libertos son capaces de asumir en este contexto.

Palabras clave: esclavos y libertos, ejército romano, romanización, aculturación, desarrollo social, provincias romanas y Germania.

ABSTRACT: The article intends to consider the position of slaves and freed slaves in touch with the Roman army in Germania. Considering the significant presence of Roman legions in these provinces and their ability to convey the Roman lifestyle and values, we can wonder if they had some effect on acculturation or social advancement

of the servile population. After a short explanation concerning the corpus of dependent people connected to the Roman army, the article move on to its influence and limits on the integration of dependent people from different viewpoints: the places where the inscriptions have been discovered, the onomastic features of this population and the responsibilities that slaves and freed slaves are able to take on in this context.

Key words: slaves and freed slaves ; Roman army ; Romanisation ; acculturation ; social advancement; Roman provinces; Germania.

Le rôle que l'armée romaine a joué dans les phénomènes d'acculturation des provinces conquises est incontestable. Par delà les formes d'idéologie et de pouvoir qu'elle manifeste, elle devient un instrument tactique en vue de l'intériorisation du système culturel romain sur un territoire indigène¹. La présence de l'armée dans l'espace indigène a pu affecter les frontières culturelles, que ce soit par l'extension progressive de l'administration romaine aussi bien que par la mise en place d'infrastructures telles que les réseaux routiers, par la cadastration, l'urbanisation ou encore l'édification de sanctuaires. L'affirmation se vérifie particulièrement dans le cas des Germanies, où la forte présence militaire due à la fonction dévolue à ces territoires, a permis d'enclencher un mouvement de romanisation susceptible de leur conférer «un essor particulièrement brillant et un caractère romain plus accusé que dans le reste du pays, la Narbonnaise exceptée²». On se propose dans cette communication de mettre l'accent sur un des vecteurs de la romanisation par l'armée, à savoir l'intégration des esclaves et des affranchis dans un système militaire *a priori* susceptible d'offrir un cadre favorable à l'éclosion des valeurs de la romanité. Si la Lyonnaise se caractérisait en effet par un peuplement servile voué pour une grande part à l'administration et au service impérial, les Germanies se distinguent pour leur part en raison d'un fort peuplement servile d'origine militaire, concentré à proximité des camps et des villes qui leur sont associées, le long du Rhin, et de *Vindonissa* à Xanten³. Evoquer la présence militaire de Rome revient non

1. Comme le montre l'article de HAYNES, Ian: «The roman army as a community», including papers of a conference held at Birkbeck College, University of London on 11-12 January, 1997, edited by GOLDSWORTHY, Adrian and HAYNES, Ian: *Journal of roman archaeology* supplementary series number thirty-four, Portsmouth, Rhode Island, 1999, p. 173: «Forms of social organisation, religious obligation, and communication that were considered important to the maintenance of the Roman world order necessarily manifested themselves in the army. Here they served an unit cohesion. This in turn had an impact on the cultural identity of auxiliary soldiers».

2. GRENIER, Albert: *La Gaule romaine*, s. I., 1959, p. 504.

3. Sur ce sujet, on pourra consulter Siegmund VON SCHNURBEIN, «The organization of the fortresses in Augustean Germany», *Roman fortresses and their Legions*, edited by Richard J. BREWER, The society of Antiquaries of London and National Museum and Galleries of Wales, 2000, p. 29-39. On peut aussi se référer aux travaux de V. GASSNER et S. JILEK, «Zum problem der "legionswäre" und ihrer verbreitung von Germanien bis Moesien», *Roman frontier studies 1995*, édité par Willy Groenman-

seulement à parler des légions et des soldats propriétaires d'esclaves, mais aussi des vétérans ou encore des troupes auxiliaires au sein desquelles pérégrins et indigènes cohabitent non loin des soldats romains. Ce contexte de conquête puis de présence militaire amène dès lors à s'interroger sur la condition des esclaves et des affranchis présents dans le sillage de l'armée romaine et sur les formes d'intégration et d'exclusion induites par cette manifestation de Rome. Pour ce faire, j'indiquerai au préalable les caractéristiques essentielles de la population servile des Germanies en relation avec l'armée. Puis je mettrai successivement l'accent sur l'influence limitée dans le temps des phénomènes d'intégration dus à la présence militaire romaine, sur les fonctions et les charges associées aux dépendants et enfin sur l'origine et la provenance de ces esclaves et de ces affranchis.

La population servile liée à l'armée dans les Germanies semble *a priori* peu représentative de la population totale des dépendants, un peu moins de 10%, soit au moins 61 individus⁴. En revanche, le matériel épigraphique fait état de 43 inscriptions –27 en Germanie supérieure et 16 en Germanie inférieure– qui évoquent explicitement la domesticité militaire, soit 31, 6% des témoignages épigraphiques mentionnant l'activité des dépendants⁵. Il s'agit du pourcentage le plus élevé parmi les domaines d'activité au sein desquels les dépendants sont attestés sur le territoire des Germanies⁶. Comment interpréter cette donnée au regard de notre problématique? On soulignera d'abord l'importance du fait militaire pour les Germanies, érigées, avant même leur accès au rang de provinces, en territoires chargés de garantir la sécurité des Gaules et parfois en avant-postes de la conquête de la Germanie libre. A l'origine, le stationnement de huit légions sur les bords du Rhin permettait à Rome de concentrer la principale force de l'Empire et de contribuer indirectement au développement de ces territoires. On remarquera surtout que les inscriptions où sont attestés des dépendants dans le sillage de l'armée comptent parmi les plus soignées, les plus précises, sinon les plus décorées au moins en ce qui concerne l'évocation du maître ou du patron. C'est que les témoignages qui nous sont parvenus en ce domaine nous font connaître des soldats de haut rang et par contre-coup les esclaves ou les affranchis qui font partie de leur maison. On compte par exemple plusieurs centurions de légion, un légat d'Auguste et des chefs de cohorte

Van Waateringe, Oxford, Oxbow Books, 1997, pp. 301-303. Sur la problématique liée au *limes* de Germanie, il faut se référer aux travaux de NAPOLI, Joëlle: *Recherches sur les fortifications linéaires romaines*, Rome, Ecole Française de Rome, 1997, pp. 195-259.

4. Quelques inscriptions ne permettent pas de déterminer le nombre exact d'affranchis d'un patron.

5. Sur 325 inscriptions, seules 136 nous permettent de savoir dans quelles sphères d'activité sont employés les dépendants. Si l'on raisonne sur le nombre d'individus, on compte au moins 61 dépendants dans le sillage de l'armée romaine, ce qui représente, compte tenu de la découverte de nouvelles inscriptions, environ 9,5% des individus de la population totale des Germanies.

6. Voir tableau 1 en annexe sur la répartition des dépendants par secteurs d'activité.

qui laissent apparaître dans leur sillage un ou plusieurs membres de leur famille servile. Nous sommes donc en présence d'esclaves et d'affranchis au contact de l'élite de la population militaire affectée dans les Germanies⁷. Ce faisant, lorsqu'ils s'inscrivent dans la pratique votive ou funéraire romaine, en rendant hommage à leur maître ou patron, on peut considérer qu'ils manifestent leur intégration au modèle romain par l'adoption, peut-être dans un premier temps imitative, d'une pratique caractérisée de la romanité. A Mayence, l'autel en grès rouge consacré à *Hipponicus*, un petit esclave de la maison de *Iunius Pastor*, par ses parents, *Hedyepes et Genesia*, en constitue un exemple manifeste⁸. *Iunius Pastor* est alors légat de la Légion XII *Primigenia Pia Fidelis*; il sera consul en 163. Le monument funéraire se caractérise par ses ornements et par une inscription très détaillée, qui fait référence à Cupidon, à Apollon et aux Parques, qui ont enlevé l'enfant. Le légat de légion était sans doute arrivé à Mayence avec sa domesticité et les parents d'*Hipponicus* manifestent une proximité et une familiarité avec les codes et les discours de la romanité qui évoquent une fréquentation sans doute longue de ces valeurs, incompatibles avec un recrutement immédiat dans la famille servile du maître. Il n'en reste pas moins que la présence de l'esclave aux côtés d'un représentant de l'élite romaine contribue à faciliter l'adoption des mentalités et des valeurs propres au monde romain. S'il y a donc romanisation et acculturation, elle semble être le fait dans nos textes d'une poignée de dépendants qui gravite autour des cercles proches du pouvoir provincial, ce que confirme l'analyse de la répartition géographique de ces inscriptions.

Les inscriptions relatives à la domesticité militaire se concentrent dans les zones frontalières, particulièrement la zone rhénane, que ce soit en Germanie supérieure ou inférieure:

GERMANIE SUPÉRIEURE		GERMANIE INFÉRIEURE	
27 INSCRIPTIONS		16 INSCRIPTIONS	
<i>Vindonissa</i>	3 inscriptions	<i>Bonna</i>	4 inscriptions
<i>Mogontiacum</i>	20 inscriptions	Lessenich	1 inscription
<i>Ager Mogontiacensis</i>	1 inscription	Sechem-Vochem	1 inscription
Langenhain	1 inscription	<i>Colonia Claudia</i>	7 inscriptions
<i>Bingium</i>	1 inscription	<i>Novaesium</i>	1 inscription
<i>Antunnacum</i>	1 inscription	<i>Asciburgitum</i>	2 inscriptions

7. Parmi ce personnel, on compte une majorité d'affranchis. Voir tableau 1 en annexe (affranchis: 74, 4%; esclaves: 16, 3%; incertains: 7%; *ambactus*: 2, 3%). Ce nombre élevé s'explique-t-il en vertu d'un affranchissement lié à la mort du maître au combat? Rien ne permet de conclure avec certitude, d'autant que dans les Germanies comme dans d'autres provinces, ce sont les affranchis qui possèdent la visibilité la plus importante dans les témoignages épigraphiques.

8. CIL XIII, 6808. G. Alföldy date le texte entre 157 et 159 (*Die Legionslegaten der römischen Rheinarmeen, Epigraphische Studien*, 3, 1967, p. 35, n. 43).

Ce sont les foyers les plus romanisés qui livrent des témoignages épigraphiques relatifs à la population servile liée à l'armée: *Vindonissa* et Mayence. Pour la Germanie supérieure, il s'agit de deux secteurs stratégiques. Le premier est un point clé de la frontière Rhin-Danube, au confluent du Reuss et du Limmat avec l'Aar; le second se trouve au confluent du Rhin et du Main. En Germanie inférieure, Bonn est resté durant l'Empire un lieu de stationnement des légions; quant à Cologne, elle est la ville qui tient le rôle de véritable capitale de la région rhénane. L'autel de Rome et d'Auguste, semblable à celui de Lyon, ainsi que ses nombreuses activités économiques ont en outre contribué à en faire un centre urbain de première importance. Les dépendants qui se signalent par leur pratique épigraphique se situent donc plus que jamais dans la mouvance d'une élite militaire, au contact aussi des points de passages commerciaux et intellectuels que représentent les capitales provinciales. Au total, l'armée a indéniablement accéléré l'acculturation de ces territoires; elle a d'abord permis l'intégration d'une partie de la population locale directement par l'arrivée de soldats dont les fonctions exigeaient qu'ils disposent d'un personnel servile plus ou moins nombreux; elle a en outre favorisé ce processus indirectement par les besoins qu'elle a générés et qui ont conduit à l'émergence de nombreuses bourgades à proximité des camps installés par Drusus⁹. En vertu de cette présence, la Rhénanie trouve un essor économique important dû d'abord à la solde des soldats, convoitée par les commerçants en quête de clients. En outre, les marchés et les consommateurs militaires près des *limes* ont attiré des fournitures à la fois locales et lointaines, lançant les phénomènes d'acculturation de part et d'autre des frontières, mais aussi une zone d'interaction au-delà de la frontière où elles venaient renforcer, stimuler le pouvoir politique des élites indigènes qui contrôlaient la distribution de ces biens en s'alignant sur la culture romaine provinciale à caractère à la fois urbaine et militaire¹⁰.

Si intégration aux pratiques et à la culture romaine il y a parmi la domesticité militaire, il faut néanmoins d'emblée la nuancer, au vu des témoignages épigraphiques, et la rapporter à l'importance du maître ou du patron ainsi qu'à

9. *Vindonissa*, *Argentorate*, *Mogontiacum* ou *Bonna*. Il apparaît clairement que les inscriptions des dépendants liés à l'activité militaire ne se séparent pas des zones les plus fortement imprégnées de la présence des légions romaines. Dès 12 avant notre ère, Drusus avait construit une chaîne de fortins entre *Castra Vetera* et *Mogontiacum*, les deux points de confluence du Rhin avec des rivières qui permettaient une pénétration vers les pays germaniques. Ainsi à Mayence, où Drusus avait fondé un double camp légionnaire, et qui devint une ville carrefour, appelée à jouer le rôle de capitale de la Germanie Supérieure.

10. Voir CASSIUS, Dion: *Histoire romaine*, 56, 18, 2: «Les Barbares s'adaptèrent au monde romain. Ils créaient des marchés et des assemblées paisibles, même s'ils n'avaient pas oublié leurs habitudes ancestrales, leurs coutumes tribales, leur vie indépendante et la liberté fondée sur les armes. Ainsi, étant donné que leur apprentissage était progressif et quelque peu contrôlé, ils n'éprouvaient pas de difficulté à changer leur vie et devenaient différents sans s'en apercevoir».

la vitalité non seulement militaires mais également économiques et politiques des centres urbains, où furent principalement implantés ces dépendants¹¹.

La part de l'acculturation par l'armée doit aussi être nuancée sur un plan temporel. Au-delà du développement de structures appelées à répondre aux besoins de l'armée, si l'on s'en tient à la population servile directement en contact avec les soldats romains, il faut remarquer que l'influence de ces maîtres et patrons s'exerce principalement au I^{er} siècle de notre ère. La présence de modèles au sein de l'armée susceptibles d'entraîner l'assimilation ou l'acculturation, n'a d'effets que pour les débuts de la conquête. Sur les 43 inscriptions dont nous disposons, 40 sont datables, et l'on constate que 80% d'entre elles ont été rédigées au I^{er} siècle et dans la période de transition vers le II^e siècle, comme l'indiquent les tableaux ci-dessous:

GERMANIE SUPÉRIEURE	I ^{er} siècle	I ^{er} -II ^e	II ^e siècle	II ^e -III ^e	III ^e siècle
Inscriptions datables	18	2	2	-	3
GERMANIE INFÉRIEURE	I ^{er} siècle	I ^{er} -II ^e	II ^e siècle	II ^e -III ^e	III ^e siècle
Inscriptions datables	12	-	1	1	1

C'est donc durant cette première phase de la présence romaine, liée à la conquête, à la pérennisation des frontières et au développement des centres urbains à proximité des implantations militaires qu'a pu se jouer la diffusion du modèle romain par l'armée. Plus tard, tous les dépendants encore liés à l'armée se trouvent à Mayence¹² ou à Cologne¹³ et Bonn¹⁴, c'est-à-dire dans des centres, comme Bonn et Mayence, restés en relation avec le phénomène militaire, alors que d'autres camps étaient évacués, comme celui de *Novaesium*, ou abandonnés, comme *Vindonissa*, après la mort de Domitien. Dans les centres qui subsistent, comme à Cologne, le vecteur majeur de diffusion de la

11. Notre étude confirme en ce sens les travaux de Karl Heinz Lenz («Veteranen der römischen Armee im Siedlungsbild einer früh- und mittelkaiserzeitlichen Koloniestadt und deren Hinterland», *Germania*, n° 84, 2006), qui a recherché et analysé les traces laissées par les vétérans de l'armée romaine dans les paysages et l'habitat des provinces, en s'arrêtant sur le cas significatif de Cologne. L'auteur montre que les vétérans choisissent les agglomérations de Cologne comme lieu de résidence et qu'ils évitent les localités distantes de plus d'une journée de voyage du Rhin, si bien qu'il y subsiste une nette préférence pour les agglomérations centrales. Ce faisant, l'influence de l'armée romaine dans les territoires des provinces situés au-delà de la zone frontière immédiate doit donc être apprécié avec beaucoup de prudence.

12. *CIL* XIII, 6808; *CIL* XIII, 11836; *CIL* XIII, 11816; *CIL* XIII, 6881; *AE* 1923, 36.

13. *CIL* XIII, 8293 et *CIL* XIII, 8282.

14. *CIL* XIII, 8067.

romanité ne semble plus être l'armée, mais plutôt les structures économiques qu'elle avait contribuées à développer en son temps¹⁵.

Qu'en est-il dès lors de la diffusion des valeurs romaines au cours du 1^{er} siècle, lorsque l'armée est en mesure de jouer directement un rôle majeur d'entraînement et d'adhésion? Sur le plan des charges et des fonctions assumées par les dépendants et susceptibles de leur permettre d'accéder à une intégration et à une découverte des structures du monde romain, nous avons peu d'informations directes. Les inscriptions sont la plupart du temps muettes. Les dépendants précisent d'abord rarement leurs fonctions, si l'on excepte à Mayence l'existence de *Trophimus*, un esclave qui se déclare *actor*¹⁶ et d'un autre esclave, anonyme, présenté comme *uilicus*¹⁷. Ces deux occurrences s'expliquent sans doute par le caractère particulier de leur fonction, plus importante que celle d'un simple domestique et qui échappait par certains aspects à la sphère militaire. L'*actor* s'occupait des affaires administratives de son maître, il est également possible qu'il se soit occupé d'un lot de terre appartenant à son maître au sein d'une cadastration, qui aurait eu comme assignataires des militaires installés en Rhénanie¹⁸. Quant au *vilicus*, il s'agit d'un intendant d'une station du XI^e des Gaules, qui relevait de la juridiction impériale, mais était placé sous le contrôle des militaires. La mention de la fonction équivaut dans les deux cas à manifester une singularité et la spécificité d'un emploi, gratifiant eu égard au degré de responsabilité qu'il implique ou à la juridiction impériale dont il relève. Ces exceptions n'en confirment pas moins le silence général concernant les fonctions auxquels les dépendants étaient affectés. Ainsi, lorsque nous sommes en présence de l'épithète d'un soldat réalisée par les soins de l'affranchi, ce dernier décline l'identité, la filiation et la carrière de son ancien maître sans se mentionner autrement que par son statut. A cet effacement correspond également une absence dans les représentations iconographiques qui accompagnent souvent la stèle des soldats défunts. A Cologne, une inscription sur la base d'un grand monument funéraire doté d'une *aedicula* où figurent quatre statues fait connaître deux affranchis d'un vétéran de la légion V *Alauda*, *L(ucius) Pobl(c)ius Modestus et Lucius Pobl(c)ius*-, associés à la famille de leur patron, mais qui ne figurent pas parmi les personnages représentés. On pourrait dès lors considérer que ce traitement marque une forme d'exclusion qui peut tenir à la modestie des fonctions exercées par les dépendants, sans doute des emplois liés à la domesticité de l'ancien maître, et à l'absence de reconnaissance dans le domaine militaire d'un certain nombre de ces emplois. Ces dépendants ont-ils

15. C'est ce que montrent les cités qui se sont développées hors de toute présence militaire, comme par exemple Langres, qui prospère au II^e siècle, là où les villes issues des camps abandonnés par le départ des légions déclinent. Ce sont désormais les routes à destination des centres commerciaux qui l'emportent sur celles qui ralliaient les différentes places fortes sur le Rhin.

16. *CIL* XIII, 6730.

17. *CIL* XIII, 11816.

18. Sur cette fonction, voir E. de RUGGIERO, *Actor*, DE, Roma, I, 1895, pp. 66-67.

été affectés à des tâches militaires à proprement parler? En théorie, l'armée romaine, de par son organisation hiérarchique, représente toutes les classes de la société. Mais si les esclaves et les affranchis n'y sont pas un hapax, ils sont bien distincts des citoyens romains¹⁹. Une inscription faisant référence au *bellum Varianum* associe de manière intéressante patrons et affranchis dans une stèle funéraire aussi bien dans le texte que dans les représentations imagées²⁰: le portrait des affranchis y est associé à leur nom. Le monument funéraire dédié au soldat laisse en ce sens penser que tous trois ont été victimes du désastre. Les affranchis étaient-ils membres de troupes auxiliaires et ont-ils participé aux combats? Il semble en tout cas que leur mise en valeur corresponde à une reconnaissance qui ne peut s'expliquer dans le contexte militaire que par un engagement réel, à moins qu'ils n'aient bénéficié du retentissement provoqué par le désastre, ce qui semble néanmoins peu probable. Si les fonctions et les charges livrent en définitive peu d'indications sur les possibilités offertes aux dépendants des Germanies associés à l'univers militaire de découvrir en profondeur le modèle romain, on s'interrogera plus longuement sur l'origine de ces esclaves et de ces affranchis. Sans revenir sur les modes d'approvisionnement en esclaves²¹, on rappellera qu'ils affluaient en particulier dans la région de Cologne, où l'on a retrouvé la stèle d'un *mango*.

Pour autant, il est difficile de percevoir à travers la documentation épigraphique l'origine réelle des esclaves et des affranchis des militaires. La part des *cognomina* romains est la plus élevée, mais c'est une caractéristique de l'ensemble de la population servile des Germanies. Il n'est dès lors pas exclu qu'un nombre important d'indigènes ait reçu un *cognomen* latin au moment de leur recrutement, témoignant en cela d'une volonté d'intégration non personnelle mais d'une démarche menée par les marchands d'esclaves et par les maîtres eux-mêmes. Plutôt que d'intégration, il faudrait peut-être alors aussi parler de tentative pour gommer toute référence à une germanité conçue comme menaçante. Moins présent, le *cognomen* grec est lui aussi source d'ambiguïtés. Faut-il

19. A ce titre Suétone rapporte dans sa *Vie d'Auguste*, XXV, 2: «Auguste n'enrôla que deux fois des affranchis comme soldats: la première, pour protéger les colonies voisines de l'Illyricum, la seconde pour garder la rive gauche du Rhin, c'étaient des esclaves que durent fournir des personnes riches de deux sexes, mais il les fit affranchir sur-le-champ et les plaça en première ligne, sans les mêler aux soldats de naissance libre ni leur donner les mêmes armes».

20. *CIL* XIII, 8648.

21. L'acquisition de nouveaux esclaves par les Romains par delà le Rhin, le commerce des esclaves indigènes ou d'autres tribus germaniques par exemple: on connaît ainsi non seulement le cas de vente d'enfants par leurs parents lors des périodes de crise, mais aussi la pratique de la vente de soi-même. Ce dernier cas est bien mentionné par Tacite; loin d'être un phénomène marginal, c'est une réalité de la traite des esclaves en Germanies: les joueurs qui avaient perdus aux *aleae* acceptaient une servitude volontaire et étaient vendus au marché (Tacite, *La Germanie*, 24,2). Les esclaves gagnés de cette façon étaient vendus alors à l'extérieur. S'y ajoutent ceux dont l'origine provenait des différentes incursions que menait l'armée romaine sur le territoire des Germanies ou encore à l'Est du Rhin, à l'intérieur des provinces romaines dans les espaces peu pacifiés.

l'interpréter comme le signe d'une origine gréco-orientale d'individus qui seraient arrivés dans les Germanies par le biais des trafics d'esclaves ou plus simplement dans le sillage de l'armée romaine, en tant que dépendants de longue date des soldats? La question est loin d'être résolue car on sait bien que la présence de *cognomina* grecs ne signalait pas nécessairement l'origine des esclaves et des affranchis, dans la mesure où le maître les attribuait souvent sans avoir l'intention de distinguer par un toponyme la provenance des dépendants. Il n'en est en outre pas impossible de renvoyer ces *cognomina* à la profession exercée par le dépendant: un médecin militaire porte le *cognomen* *Hymnus*, alors que sa femme, co-affranchie a reçu le *cognomen* de *Quieta*²². A partir du II^e siècle, on assiste également parmi l'élite à un engouement pour les *cognomina* grecs qui pourraient en outre constituer un autre facteur d'appréciation.

On s'arrêtera donc sur la présence des éléments celtiques et indigènes dans l'onomastique des dépendants attachés aux militaires pour faire plusieurs constats. Rapporté aux pratiques des dépendants des Germanies, le *cognomen* celtique apparaît à peine plus répandu que dans l'ensemble de la population servile, ce qui peut traduire un recrutement local en raison de la proximité avec les frontières. Le maintien du *cognomen* celtique a aussi à voir avec un enrôlement du maître au sein des troupes auxiliaires, comme l'*ala Rusoni* et l'*ala Sebosiana*. Dans la première, l'identité de l'affranchi n'est pas précisée, mais le patron et son père portent des noms indigènes –*Abdogius* et *Coiniagus*– qui évoquent l'engagement d'une famille indigène aux côtés des Romains. Pour autant, l'engagement au sein d'une simple *ala* signale l'étanchéité des différents corps de troupes sur le plan social. Le cas de *Tiberia Iulia Smertuca*, affranchie de *Tiberius Iulius Diuticiacus*, manifeste encore davantage les processus d'acculturation à l'œuvre dans le cadre militaire²³. Le patron, enrôlé dans l'*ala Sebosiana*, apparaît lui-même d'origine indigène, comme le montre son *cognomen*. Son affranchie, qui est probablement aussi sa compagne, possède elle aussi un *cognomen* celtique, mais elle est en outre dotée, phénomène exceptionnel, d'un *praenomen*, spécifiquement latin, que le patron prend soin de faire figurer. S'agit-il d'une maladresse commise par un indigène peu au fait des pratiques onomastiques féminines? Il semble qu'il faille plutôt y voir la volonté de manifester dans l'acculturation une double postulation: la mention de l'origine coexiste avec la mise en évidence d'une adhésion à la romanité; l'onomastique signale en ce sens l'alliance de deux mondes. Ce travail de figuration de soi est encore perceptible par le *cognomen* que reçoit le fils de l'affranchi, *Speratus*, *cognomen* spécifiquement latin, espoir d'une promotion ou du moins d'une intégration synonyme de réussite sociale²⁴.

22. *CIL* XIII, 5208.

23. FINKE, Hermann: *Neue Inschriften*, Heidelberg, 1929, pp. 71-72, n. 216.

24. Au titre d'une romanisation en cours, il faudrait également citer *Noibus* et *Noiius*, affranchis de *Vibius Viscius Macrinus*, légat d'Auguste, qui s'acquittent d'un vœu à une divinité du panthéon romain, Mercure (*AE* 1924, 55).

La situation des dépendants attachés aux soldats de l'armée romaine laisse entrevoir les formes qu'ont pu prendre la diffusion des valeurs romaines. Il faut dans un premier temps remarquer la stricte liaison entre le phénomène urbain et la présence des camps militaires. Dès l'arrivée des premières légions et leur installation dans la région s'instaure une corrélation entre le dynamisme économique, les camps militaires et la forte concentration de la population servile. Cette diffusion prend sa pleine dimension au 1^{er} siècle de notre ère et elle a, semble-t-il, trouvé un terrain favorable dans les grands centres, à la fois militaires et urbains, au contact d'une élite romaine et romanisée apte à proposer des modèles et des références. Si l'on ne peut juger de l'importance des fonctions confiées aux dépendants au sein de la structure militaire, il semble que seules les vertus et l'engagement militaire pouvaient offrir aux dépendants une véritable reconnaissance. Or, la plupart de temps, en raison de leur statut et de fonctions qu'on peut imaginer liées à la domesticité, cette visibilité leur est impossible. La part des individus porteurs de *cognomina* celtiques ou indigènes incite néanmoins à considérer que l'intégration au système romain était possible sinon encouragé, à condition de la concevoir dans le respect d'une hiérarchie sociale fondée sur des distinctions liées à la naissance et à l'origine. Du côté des dépendants eux-mêmes, on peut souligner une acculturation nuancée, dans le souci de conserver une trace de leur origine, mais de construire également les moyens d'accéder, notamment par le biais des générations à venir, à une intégration plus prononcée, synonyme de reconnaissance et de promotion.

INSCRIPTIONS		
SPHERES D'ACTIVITE	TOTALES	REPARTITION PAR FORME DE DEPENDANCE
PROFESSIONS		
LIBERALES	6	AFFRANCHIS: 66, 7%; INCERTAINS: 33, 3%
SERVICE IMPERIAL	17	AFFRANCHIS: 47%; ESCLAVES: 35, 3%; INCERTAINS: 17, 7%
SERVICE MUNICIPAL	10	AFFRANCHIS: 50%; ESCLAVES: 50%
SPECTACLE	14	ESCLAVES: 7, 2%; INCERTAINS: 92, 8%
COMMERCE	8	AFFRANCHIS: 62, 5%; ESCLAVES: 12, 5%; INCERTAINS: 25%
PETIT COMMERCE		
ET ARTISANAT	13	AFFRANCHIS: 15, 4%; ESCLAVES: 61, 5%; INCERTAINS: 23, 1%
SERVICE PRIVE:		
DOMESTICITÉ	6	AFFRANCHIS: 33, 3%; ESCLAVES: 33, 3%; INCERTAINS: 33, 4%
SERVICE PRIVE:		
MILITAIRE	43	AFFRANCHIS: 74, 4%; ESCLAVES: 16, 3%; INCERTAINS: 7%; <i>AMBACTUS</i> : 2, 3%
INDUSTRIE/MINES	1	ESCLAVES: 100%
SÉVIRAT AUGUSTAL ²⁵	17	AFFRANCHIS: 23, 5%; INCERTAINS: 76, 5%

TABLA 1. La répartition des dépendants par secteur d'activité

GERMANIE	I ^{er} siècle	I ^{er} -II ^e	II ^e siècle	II ^e -III ^e	III ^e siècle
SUPÉRIEURE					
PROFESSIONS					
LIBÉRALES	2		1		
SERVICE IMPÉRIAL	3		5		1
SERVICE MUNICIPAL	0				1
SPECTACLE	1		2		1
COMMERCE	2	1	1		1
PETIT COMMERCE					
/ARTISANAT	1	1	1		1
DOMESTICITÉ	1				
MILITAIRE	17	2	3		3
RURAL	1				
INDUSTRIE	0		1		
SÉVIR AUGUSTAL	2	2	4	2	1

TABLA 2. L'activité des dépendants au cours des siècles²⁶

25. On compte 12 sévirs augustaux en Germanie supérieure et 5 en Germanie inférieure.

26. N'ont été prises en compte dans ce tableau que les inscriptions datables.

GERMANIE INFÉRIEURE	I ^{er} siècle	I ^{er} -II ^e	II ^e siècle	II ^e -III ^e	III ^e siècle	III ^e -IV ^e
Service impérial	1			1		
Service municipal			1			
Spectacle			2	1	1	1
Commerce	1			1	1	
Petit commerce /artisanat		1				
Domesticité					2	
Militaire	12		1		2	
Rural			1			
Sévir augustal	1	2		1		

BASSIR AMIRI
LA CONDITION SERVILE DANS L'ARMÉE ROMAINE EN GERMANIE:
RUPTURE ET RENOUVELLEMENT CULTURELS

447

NOM DU DÉPENDANT	STATUT JURIDIQUE	LÉGION/ FONCTION	NOM DU MAÎTRE OU DU PATRON	NATURE DE L'INSCRIPTION	LIEU	DATE	REFERENCES
<i>Opponius Zoilus</i>	AFFRANCHI	Légion I <i>Minerva</i>	<i>Opponius Paternus</i> vétérán ex <i>Colonia</i> <i>A(grippina)</i>	Funéraire: l'affranchi pour son patron	Lessenich	Postérieure à 88/89	<i>CIL</i> XIII, 8002,
Lacune du nom	AFFRANCHIS	Légion I <i>Minerva</i>	<i>Marcus Aurelius Heraclé,</i> <i>dupliciaris</i>	Funéraire: les affranchis pour leur patron	Bonna	Epoque de Caracalla ou d'Elagabal	<i>CIL</i> XIII, 8067
Pas de nom	AFFRANCHI	Légion III <i>Macedonica</i>	<i>Lucius Attius Nepos, mil(es)</i>	Funéraire: les affranchis (et les citoyens) pour leur patron	<i>Mogontiacum</i>	Julio- Claudiens	<i>CIL</i> XIII, 6853,
<i>Lucius Lorfo --/ Candidus?</i>	AFFRANCHI	Légion III <i>Macedonica</i>	<i>Lucius Lorfo--/us Luci</i> <i>f(ilius) Pollia Crispus ?</i> <i>Valenia, miles</i>	Funéraire: l'affranchi pour son patron	<i>Ager</i> <i>Mogontiacensis</i>	Antérieure à l'année 71	<i>CIL</i> XIII, 7235
<i>Poblicius Modestus & Lucius Poblicius</i>	AFFRANCHI	Légion V <i>Alauda</i>	<i>Lucius Poblicius,</i> de la tribu <i>Terentina</i> , vétérán	Funéraire: monument pour la <i>familia</i> du patron	<i>Colonia</i> <i>Claudia</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	GALSTERER, <i>Die</i> <i>römischen</i> <i>Steinins-</i> <i>chriften,</i> p. 55, n. 216 et p1. 47, n. 216.
<i>Lucius Bruttius Acutus</i>	AFFRANCHI	Légion V	<i>Iustus,</i> centurion	Funéraire: le dédicant est la femme du défunt, <i>Maura,</i> <i>contubernali</i>	<i>Colonia</i> <i>Claudia</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 12059
<i>Victorius Hermes</i>	AFFRANCHI	Légion VII	<i>Victorius Cassianus,</i> vétérán	Funéraire: les fils à leur père par l'entremise de l'affranchi	<i>Mogontiacum</i>	probablement III ^e siècle	<i>CIL</i> XIII, 6881,
<i>Nica</i>	AFFRANCHIE	Légion VII <i>Gemina pia</i> <i>fidelis in</i> <i>Hispania</i> <i>Citeriore</i>	<i>Claudius Victor,</i> soldat, <i>frumentarius,</i> <i>beneficiarius</i> <i>tribunis legionis</i> <i>Minerviae piae fidelis</i>	Funéraire pour un soldat et son affranchie par un membre de la famille	<i>Colonia</i> <i>Claudia</i>	Deuxième moitié du II ^e /première moitié du III ^e siècle	<i>CIL</i> XIII, 8282,
<i>Diadumenus</i>	AFFRANCHI	Légion XI <i>Claudia</i>	?	Funéraire: le patron à son affranchi	<i>Vindonissa</i>	70 à 101	<i>CIL</i> XIII, 11509
<i>[...]s & Amianthus</i>	AFFRANCHIS	Légion XIII <i>Gemina</i>	<i>[--] Marci filius Voltinia</i> <i>Certus [domo ?]</i> <i>Vienna,</i> vétérán	Funéraire: les affranchis à leur patron	<i>Vindonissa</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 5239
Pas de nom	AFFRANCHI	Légion XIII <i>Primigenia</i> <i>Pia Fidelis</i>	<i>Titus Vindelicius</i> <i>Tertinus, miles, strator</i> <i>consularis, sacerdos fami</i>	Votive (<i>Genio</i> <i>oci, Eventu</i> <i>bono,</i> <i>Fortunae</i> <i>Con/servatrici</i>)	<i>Mogontiacum</i>	205 e n.è	<i>AE.</i> , 1923, 36

BASSIR AMIRI
LA CONDITION SERVILE DANS L'ARMÉE ROMAINE EN GERMANIE:
RUPTURE ET RENOUVELLEMENT CULTURELS

NOM DU DÉPENDANT	STATUT JURIDIQUE	LÉGION/FONCTION	NOM DU MAÎTRE OU DU PATRON	NATURE DE L'INSCRIPTION	LIEU	DATE	REFERENCES
<i>Priscus</i>	ESCLAVE	Légion XIII <i>Gemina</i>	<i>Publius Cassius, aquilifer</i>	Funéraire: le maître à son esclave	<i>Mogontiacum</i>	Première moitié du 1 ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 6888
Pas de nom	3 AFFRANCHIS	Légion XIV <i>Gemina</i>	<i>Caius Cornelius Cai filius Pollia Hasta, miles</i>	Funéraire: les affranchis pour leur patron <i>ex testamento</i>	<i>Mogontiacum</i>	Première moitié du 1 ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 6890
<i>[-]rtus &[-] /]</i>	AFFRANCHIS	Légion XIV <i>Gemina</i>	<i>Caius Saufeius Titi filius Patavio, miles</i>	Funéraire: les affranchis pour leur patron	<i>Mogontiacum</i>	Première moitié du 1 ^{er} siècle	P. HERZ, <i>Neue Mainzer Steininschriften</i> (1964-1976), <i>MZ</i> , 73/74, 1978-1979, p. 284-285, n. 18, tav. 53, 18
<i>Marcus Caelius Privatus & Marcus Caelius Thiaminus</i>	AFFRANCHIS	Légion XVIII	Marcus Caelius, fils de Titus, de la tribu Lemonia, originaire de Bononia, centurion du premier ordre	Funéraire pour le maître et ses deux affranchis par le frère du maître	<i>Asciburgitum</i>	Vers 10 de n.è.	<i>CIL</i> XIII, 8648
<i>Tiberius Claudius Hymnus & Claudiae Quietae</i>	AFFRANCHIS	<i>Medicus</i> de la légion XXI	<i>Atticus</i>	Funéraire: le patron pour ses 2 affranchis	<i>Vindonissa</i>	Deuxième moitié du 1 ^{er} siècle, de 49 à 69	<i>CIL</i> XIII, 5208
<i>Sabinus</i>	AFFRANCHI	Légion XXI	Lucius Petronius Nepos, centurion	Votive à Apollon	<i>Bonna</i>	1 ^{er} siècle	ESPERANDIEU (Suppl. LANTIER), 8547
<i>Trophimus</i>	INCERTAIN	<i>Actor et canabari</i> Légion XXII <i>Primigenia pia</i>	<i>Caius Calpurnius Seppiani</i> , primipile	Votive (<i>Iovi OptimoMaximo Sucaelo et Genio loci</i>) pour le salut de l'affranchi pour le son maître	<i>Mogontiacum</i>	Postérieur	<i>CIL</i> XIII, à 92/93 6730
<i>Crescens</i>	AFFRANCHI	Légion XXII	<i>Aulus Baebius, Caius filius, Scaptia Clemens, Faesulis, miles</i>	Funéraire: l'affranchi pour son patron	<i>Mogontiacum</i>	De 43 à 70	<i>CIL</i> XIII, 6957
<i>Statilius Fortunatus</i>	AFFRANCHI	Légion XXII	Titus Statilius Taurus, préfet des <i>Jabri</i> , préfet de la cohorte I <i>Augusta</i> des Ituréens et de la cohorte VI des Thraces, tribun militaire de la légion XXII Primigenia Pia Fidelis	Funéraire: l'affranchi pour son patron	<i>Mogontiacum</i>	Postérieur à 92	<i>CIL</i> XIII, 6817

NOM DU DÉPENDANT	STATUT JURIDIQUE	LÉGION/ FONCTION	NOM DU MAÎTRE OU DU PATRON	NATURE DE L'INSCRIPTION	LIEU	DATE	REFERENCES
<i>Hippomycus & Hedypes & Genesia</i>	ESCLAVES	Légion XXII	<i>Dignilla, femme de Iunius Pastor, légat de la légion</i>	Funéraire: les parents pour leur enfant	<i>Mogontiacum</i>	Début de la deuxième moitié du II ^e siècle	<i>CIL</i> XIII, 6808
<i>Epigonus</i>	ESCLAVE	Légion XXII	<i>Aelius Maximus, centurion</i>	Funéraire: dédicant non précisé	<i>Mogontiacum</i>	début de la deuxième moitié du siècle	<i>CIL</i> XIII, 11836
<i>Romanus</i>	ESCLAVE	Légion XXII	<i>Titus Avidius Cors, eques Primigenia</i>	Funéraire: dédicant non précisé	<i>Mogontiacum</i>	De 43 à 70	<i>CIL</i> XIII, 6954
<i>Vitalinius Hilarionis</i>	AFFRANCHI	Légion XXX	<i>Caius Severinius Vitealis, vétérans</i>	Funéraire: le dédicant est la fille du patron	<i>Colonia Claudia</i>	II ^e siècle	<i>CIL</i> XIII, 8293,
<i>Zmaragdus</i>	AFFRANCHI	Légion non précisée	lacune du nom	Funéraire: l'affranchi pour le patron	<i>Mogontiacum</i>	incertaine	<i>CIL</i> XIII, 7005
<i>Tiberia Iulia Smertuca</i>	AFFRANCHIE	Légion non précisée	<i>Tiberius Iulius Diviciacus</i>	Funéraire, le patron, pour l'affranchie et son fils	<i>Mogontiacum</i>	Epoque julio-claudienne	FINKE, <i>Neue Inschriften</i> , p. 71-72, n. 216
<i>Norbana Saturnina</i>	AFFRANCHIE	Légion non précisée	<i>Norbanus Abronus, vétérans</i>	Funéraire: dédicant non explicité	<i>Mogontiacum</i>	I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 7055
<i>Lucius Caledius Primigenius & Zetus & Suavis</i>	AFFRANCHIS	Légion non précisée	<i>Lucius</i>	Funéraire: les affranchis pour leur patron	<i>Mogontiacum</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	ESPERAN-DIEU, 7330
<i>Zosimus</i>	AFFRANCHI	Légion non précisée	<i>Papirius</i> , centurion	Votive (<i>Iovi Optimo Maximo</i>) de l'affranchi pour son patron	<i>Mogontiacum</i>	I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 6703
<i>Noibus & Noiuis</i>	AFFRANCHIS	Légion non précisée	<i>Vibius Viscius Macer</i> , légat d'Auguste	Votive à Mercure	<i>Bonna</i>	Moitié du I ^{er} siècle	<i>AE</i> , 1924, 55
<i>Pudens & Auctus</i>	AFFRANCHIS	Légion non précisé	<i>Volturnus</i> , centurion	Funéraire: dédicant non explicité	<i>Bonna</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 8088
<i>Quintus Ancharius & Tae--Ancharia Mansueta & Quintus Ancharius Secundus & Ancharia Ve-e-mustae --</i>	AFFRANCHIS	Légion non précisée	Quintus Ancharius, fils de Quintus, inscrit dans la tribu Romilia, originaire d'Ateste [Este], vétérans de la légion	Funéraire: d'un affranchi pour son patron et pour trois co-affranchis	<i>Colonia Claudia</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 8301

BASSIR AMIRI
LA CONDITION SERVILE DANS L'ARMÉE ROMAINE EN GERMANIE:
RUPTURE ET RENOUVELLEMENT CULTURELS

NOM DU DÉPENDANT	STATUT JURIDIQUE	LÉGION/FONCTION	NOM DU MAÎTRE OU DU PATRON	NATURE DE L'INSCRIPTION	LIEU	DATE	REFERENCES
<i>Lucilia Pallas & Marcus Lucilius Blandus</i>	AFFRANCHIS	Légion non précisée	Non précisé	Funéraire: le patron à ses affranchis (et à lui-même) fait par les héritiers	<i>Novaesium</i>	Avant l'époque des Flaviens	<i>CIL</i> XIII, 8558
<i>Primigenia</i>	AFFRANCHIE	Légion non précisée	<i>Tiberius Iulius Sdebdas</i>	Funéraire pour le maître et son affranchie par un parent du maître (<i>Tiberius Iulius Anthus</i>)	<i>Asciburgitum</i>	1 ^{ère} moitié du I ^{er} siècle, époque de Tibère	<i>CIL</i> XIII, 8593
<i>Marianus</i>	AMBACTUS	Légion non précisée	?	?	<i>Colonia Claudia</i>	Incertaine	GALSTERER, <i>Die römischen Steininschrift en</i> , p.70, n. 287, pl. 63, n. 287
?	INCERTAIN		<i>Titus Flavius Castus, / beneficiarius consulis</i>	Votive (<i>Laribus Mogontiacum Competalibus sive Quadrivitis</i>)		incertaine, mais époque postérieure à la fin du II ^e siècle	<i>CIL</i> XIII, 11816
<i>Pulus & Ursus & Flamma & Scopus & Februarus</i>	INCERTAINS	<i>Cornicen tubicen</i>	?	Gobelet de céramique avec scènes de cirque et de gladiature	<i>Langenbain</i>	?	LAZZARO, <i>Nouvelles données épigraphiques</i> , p. 22, n. 69
?	AFFRANCHI	<i>Ala Rusonis</i>	<i>Abdogius Coinagi filius, natione Petrucorius, eques</i>	Funéraire: l'affranchi pour le patron	<i>Mogontiacum</i>	Epoque des <i>Julii</i>	<i>CIL</i> XIII, 7031,
<i>Paulla</i>	ESCLAVE	<i>Cobors Surorum</i>	<i>Tiberius Iulius Selvanus</i>	Funéraire: pas de dédicant explicite	<i>Mogontiacum</i>	Milieu du I ^{er} siècle	<i>AE</i> , 1938, 120
<i>Amoena</i>	AFFRANCHI	<i>Cobors Sagittariorum</i>	<i>Caius Iulius Hastaius, missicius</i>	Funéraire: dédicant non précisé	<i>Bingium</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 7515
<i>Fuscus</i>	ESCLAVE	<i>Cobors Raetorum</i>	<i>miles</i>	Funéraire: le dédicant est l'héritier du maître	<i>Antunnacum</i>	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII 7684
<i>Tiberius Claudius Halotus</i>	AFFRANCHI	<i>Cobors III Dalmatarum praefectus</i>	<i>Claudius Iustus,</i>	Funéraire: du patron pour l'affranchi	<i>Colonia Claudia</i>	Entre 80 et 89	<i>CIL</i> XIII, 8271
<i>Pamphilus & Chryseros</i>	ESCLAVES	<i>Classis Germanica</i>	<i>veteranus</i>	Funéraire: des esclaves pour leur maître	Sechtem-Vochem	Première moitié du I ^{er} siècle	<i>CIL</i> XIII, 12047